

# LE REALISME:

## I. Introduction

Le terme « réalisme » vient du latin « realis » signifiant « réel ». Au sens large, une oeuvre réaliste s'applique à représenter les hommes et le monde tels qu'ils sont et non à travers le filtre de l'intelligence ou de l'imaginaire de son auteur. Historiquement, le réalisme est un mouvement artistique, essentiellement littéraire et pictural, qui **naît en 1850** et s'étend sur la seconde moitié du 19ème siècle. En réaction contre le romantisme sentimental, le réalisme s'inspire des méthodes scientifiques pour se concentrer sur l'étude et la description objective des faits et des personnages.

C'est un mouvement en étroite relation avec le contexte historique et social de l'époque: les changements économiques et sociaux amenés par le second empire ont des répercussions importantes dans la société.

## II. Les repères chronologiques :

Le réalisme éclôt autour des vives réactions suscitées par les toiles de Courbet (l'Après-dîner à Ornans en 1849 et l'Enterrement à Ornans en 1850). Peintres et auteurs se réunissent autour de l'artiste pour défendre ce courant artistique en devenir contre une critique virulente. La théorie du mouvement prend forme avec la publication du recueil d'articles de Champfleury (Le Réalisme, 1857) d'où il écrit : « ce que je vois entre dans ma tête, descend dans ma plume, et devient ce que j'ai vu » et la création de la revue Le Réalisme en 1856 par Duranty.


On a souvent opposé le romantisme au réalisme qui l'aurait éliminé ou refoulé par la lassitude des auteurs. Ils voulaient rompre avec l'idéalisation du romantisme, en retraçant les inégalités sociales de l'époque. Les précurseurs sont Stendhal avec la "littérature miroir" proche d'un romantisme violent et Honoré de Balzac proche d'un réalisme romantique. Mais aussi Champfleury que l'on surnommé aussi le "Défenseur du réalisme". Le père du Naturalisme et sans conteste Emile Zola avec ses recherches sur la science avant-gardiste.

Mais, contrairement au Romantisme ou au Naturalisme le Réalisme ne s'est pas constitué comme une école littéraire et même Flaubert, son supposé chef de file, Balzac ou Stendhal ne se considéraient pas comme réalistes même si on les dit initiateurs du mouvement.


« A propos de mes amis, vous ajoutez "mon école" . Mais je m'abîme le tempérament à tâcher de n'avoir pas d'école! A priori, je


les repousse, toutes ». ( Flaubert, Correspondance, Lettre à George Sand, 31 décembre 1875 )

Aujourd'hui il est resté du réalisme la nécessité de « faire vrai »


 = 1820-1848, Le romantisme, mouvement visant à une libération de l'imagination et de la langue et s'opposant à la tradition classique et au rationalisme en privilégiant notamment l'expression du moi et les thèmes de la nature et de l'amour.

=1848, Révolution 2eme république.

 = 1850-1890 Le réalisme.

 = 1870-1890, le naturalisme, mouvement littéraire qui prolonge le réalisme et qui s'attache à peindre la réalité en s'appuyant sur un travail minutieux de documentation.

 = 1870, proclamation de la 3eme république.

 = 1860- 1920, Le symbolisme, concept spirituel du monde qui s'oppose à la simple représentation réaliste et aux naturalistes. Les symbolistes utilisent généralement des images.

 = 1920 et plus, le surréalisme, courant littéraire et artistique visant à libérer la création de toute contrainte et de toute logique

### III. Les caractéristiques:

Ses principes majeurs sont la reproduction la plus fidèle possible de la réalité et l'application de la méthode des sciences expérimentales et de la philosophie positiviste dans les romans (écrivain = savant).

Les principaux thèmes du réalisme sont l'influence du milieu sur l'individu (selon Balzac, chaque individu implique son environnement, tandis que celui-ci explique le personnage => importance des descriptions), la présentation des mœurs d'une époque/ d'un milieu/ d'une classe (le monde ouvrier fait son entrée dans la littérature), éclairées par le contexte historique, politique et social, ainsi que l'exposition de la vie urbaine et/ou provinciale. Enfin, il présente souvent les misères sociales ou l'ascension sociale d'un individu

(Splendeurs et Misères des Courtisanes...). Il n'hésite pas à choisir des sujets non-esthétiques, voire laids (cadavres, maladies, misère...) (même si cela est inspiré du romantisme) : s'inscrivent dans leur siècle.

Il prend la forme d'un roman « objectif » à la 3<sup>e</sup> personne, la seule subjectivité étant celle du personnage à travers qui on voit. Ses intrigues sont tirées de faits divers (Mme Bovary). Les auteurs ont le goût de la documentation (et des termes précis), recherchent un langage approprié à chaque personnage et à son milieu, et ont l'amour du « fait vrai ».

## 1. Extrait de textes:

Deux extraits de textes analysés:

1er extrait:

Rosanette voulut qu'on arrêât, pour mieux voir le défilé. Mme Arnoux pouvait reparaître. Il cria au postillon:

- " Va donc ! Va donc ! En avant ! "

Et la berline se lança vers les Champs-Élysées au milieu des autres voitures, calèches, briskas, wursts, tandems, tilburys, dog-carts, tapissières à rideaux de cuir où chantaient des ouvriers en goguette, demi-fortune que dirigeaient avec prudence des pères de famille eux-mêmes. Dans des victorias bourrées de monde, quelque garçon, assis sur les pieds des autres, laissait pendre en dehors ses deux jambes. De grands coupés à siège de drap promenaient des douairières qui sommeillaient; ou bien en stepper magnifique passait, emportant une chaise, simple et coquette comme l'habit noir d'un dandy. L'averse cependant redoublait. On tirait les parapluies, les parasols, les mackintosh; on se criait de loin: "Bonjour! -- Ca va bien ? -- Oui! --Non! -- A tantôt!" et les figures se succédaient dans une vitesse d'ombres chinoises. Frédéric et Rosanette ne se parlaient pas, éprouvant une sorte d'hébetude à voir auprès d'eux continuellement, toutes ces roues tourner.

Par moments, les files de voitures, trop pressées, s'arrêtaient toutes à la fois sur plusieurs lignes. Alors, on restait les uns près des autres, et l'on s'examinait. [...] Puis tout se remettait en mouvement; les cochers lâchaient les rênes, abaissaient leur long fouets; les chevaux, animés, secouant leur gourmette, jetaient de l'écume autour d'eux; et les croupes et les harnais humides fumaient, dans la vapeur d'eau que le soleil couchant traversait. Passant sous l'Arc de triomphe, il allongeait à hauteur d'homme une lumière roussâtre, qui faisait étinceler les moyeux des roues, les poignées des portières, le bout des timons, les anneaux des sellettes; et, sur les deux côtés de la grande avenue, -- pareille à un fleuve où ondulaient des crinières, des vêtements, des têtes humaines -- les arbres tout reluisants de pluie se dressaient, comme deux murailles vertes. Le bleu du ciel, au-dessus, reparaissant à de certaines places, avait des douceurs de satin.

Alors, Frédéric se rappela les jours déjà loin où il enviait l'inexprimable bonheur de se trouver dans une de ces voitures, à côté d'une de ces femmes. Il le possédait, ce bonheur-là, et n'en était pas plus joyeux.

Flaubert, *l'Education sentimentale*, deuxième partie, chapitre IV.

Explications:

Le texte cherche à produire l'illusion référentielle. La vision parcellaire, synecdochique, suggère un monde foisonnant existant hors-texte. On a l'impression que le texte fait connaître et non pas naître la réalité.

L'énumération des voitures est la «représentation» du spectacle incohérent qu'offre la société sur les Champs-Élysées. Toutes les classes sont représentées : les prolétaires (dans les «wursts» et les «tapissières»), les aristocrates (dans les «tandems» et les «grands coupés à siège de drap») et les bourgeois (dans les «victorias» et les «demi-fortunes»).

2eme extrait :

Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin. Puis, toute frissonnante d'être restée en camisole à l'air vif de la fenêtre, elle s'était assoupie, jetée en travers du lit, fiévreuse, les joues trempées de larmes. Depuis huit jours, au sortir du *Veau à deux Têtes*, où ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaisait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail. Ce soir-là, pendant qu'elle guettait son retour, elle croyait l'avoir vu entrer au bal du *Grand-Balcon*, dont les dix fenêtres flambantes éclairaient d'une nappe d'incendie la coulée noire des boulevards extérieurs; et, derrière lui, elle avait aperçu la petite Adèle, une brunisseuse qui dînait à leur restaurant, marchant à cinq ou six pas, les mains ballantes comme si elle venait de lui quitter le bras pour ne pas passer ensemble sous la clarté crue des globes de la porte.

Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il découchait. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales; tandis que, le long des murs, sur le dossier des meubles, pendaient un châte troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au

milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de reconnaissances du mont-de-piété, d'un rose tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier, qui donnait sur le boulevard.

*Référence. Zola, l'Assommoir, début.*

Explications:

L'utilisation de la topographie parisienne (noms d'établissement) est un procédé visant à authentifier l'énoncé, à lui procurer un correspondant réel.

L'utilisation de la narration quand à lui "représente" des enchaînements stéréotypés et attendus par l'énonciataire (attente, désespoir, larmes, assoupissement). De plus, ce texte est une référence à une réalité sociale par l'utilisation de la vie ouvrière (le nom du métier: la "brunisseuse")



## 2. Peinture:

La peinture réaliste est celle qui reproduit la réalité comme la photographie mais c'est aussi celle qui prend comme sujet la réalité du plus grand nombre, celle qui peint la société contemporaine de l'artiste et non celle qui représente les quelques élites des hautes

classes de la société. La peinture réaliste est née après la révolution de 1848 et est représentée par des artistes tels que Courbet, Daumier, Millet, Corot. Cette peinture incarne la démocratie bien qu'elle n'est pas vraiment de thèses sociales mais elle s'ancre dans des termes actuels.

Avant d'entrer dans le vocabulaire littéraire, le « réalisme » a d'abord désigné l'art du peintre Gustave Courbet, « chef de file de l'école du laid » selon ses adversaires, parce qu'il puisait ses sujets dans l'humanité ordinaire. Ce mouvement se développe en opposition au Néoclassicisme (beauté idéale, inspiré de l'antiquité) et au Romantisme (cœur et passion, inspiré du Moyen-âge). Les trois peintres fondamentaux du réalisme sont Gustave Courbet, Jean-François Millet et Honoré Daumier.

Gustave Courbet est né d'une famille agricultrice le 10 juin 1819 à Ornans dans le Doubs. Il fait des études de droits à Paris où il fréquente un atelier. Il s'intéresse beaucoup à la peinture Hollandaise et Espagnole. Après quelques toiles d'inspiration romantique, il commence à se faire connaître. Il fréquente alors Baudelaire, dont il peint le portrait en 1848, il devient lui-même Réaliste Eugène Delacroix le qualifie de "révolutionnaire" pour « L'Enterrement à Ornans », présenté au salon de 1850, fait scandale par sa crudité macabre. L'Angleterre et surtout l'Allemagne en 1858 lui font un triomphe. Il est enfermé en prison pour ses protestations esthétiques contre la colonne de la place Vendôme. Il se retire en Suisse, où il meurt.



La composition monumentale, organisée en frise est statique et sans perspective. La palette, dominée par des teintes pâles ou sombres, est en accord avec cette cérémonie funèbre dans laquelle une communauté villageoise est rassemblée autour d'une fosse pour enterrer l'un des siens. Dans ce tableau figurent, de gauche à droite, les employés en uniforme chargés du cercueil, le prêtre, ses enfants de chœur, les sacristains dans leur bel habit rouge, des notables d'Ornans, " deux vieux de la Révolution de 1793 avec leurs habits du temps ", enfin des femmes en pleurs. Tous sont Ornanais.

A quelques exceptions près, tous les personnages de l'Enterrement ont été identifiés. On notera par exemple que le grand-père de Courbet, Oudot, un " sans-culottes ", a été représenté à l'extrême gauche du tableau ; les propres sœurs de l'artiste ont posé comme modèles des pleureuses ; Hippolyte Proudhon, avocat à Ornans et substitut du juge de paix, figure au milieu de la toile, avec son nez



effilé et son habit noir. La diversité sociale du tableau est remarquable : les petits propriétaires vigneronniers d'Ornans côtoient les notables, parmi les rentiers, les artisans et les fossoyeurs, sous la direction spirituelle d'un pauvre curé de campagne. Ici, la petite bourgeoisie domine : c'est que Courbet a peint son propre milieu social, et non le menu peuple des ouvriers et des journaliers. Il est en tout cas intéressant de remarquer que Courbet, que ses sympathies portaient plutôt vers le socialisme, fait ici le portrait d'une communauté unanimiste, cimentée par une certaine cohésion et harmonieusement rassemblée autour de ses chefs civils et religieux.

#### IV. Conclusion:

Apparu pour définir un nouveau courant pictural constitué autour de Gustave Courbet, le mot « réalisme » sera ensuite revendiqué par Champfleury et Duranty pour la littérature. Les romans réalistes dont les auteurs les plus connus sont Balzac, Flaubert, Maupassant et Stendhal portent la trace de leur époque: instabilité politique, naissance du capitalisme et du prolétariat. En réaction contre le romantisme accusé d'éloigner la réalité, les écrivains réalistes s'intéressent à la réalité urbaine, politique et sociale de leur époque.

le réalisme est un courant qui marqua énormément son siècle même s'il fut critiqué à ses débuts, bon nombre des classiques que nos études sont issues de ce courant.

" Il ne peut y avoir de réalisme véritable que si l'on fait sa part à l'imagination, si l'on comprend que l'imaginaire est dans le réel, et que nous voyons le réel par lui." Michel butor

